



COMPAGNIE
FRACTION

STAGE
10-19 OCT. 2016

FABRICA
AVIGNON

UN STAGE
POUR COMEDIEN(NE)S PROFESSIONEL(LE)S

AUTOUR DE L'OEUVRE DE DIDIER-GEORGES GABILY

Dirigé par **Jean-François Matignon**, metteur en scène
et **Thomas Rousselot**, comédien

Compagnie FRACTION 17, rue de la petite Saunerie 84000 AVIGNON
Tel. : 06 10 44 02 83 / mel : fraction@wanadoo.fr / www.compagnie-fraction.net

DIDIER-GEORGES GABILY



Didier Georges Gabilly est mort au mois d'août 1996. Il répétait alors *Dom Juan / Chimère*, diptyque composé de la pièce de Molière et de son texte *Chimères et autres bestioles*.

Il est important de saluer 20 ans après cet auteur trop peu joué aujourd'hui et dont la puissance de l'œuvre, publiée chez Actes Sud, s'impose à quiconque la lit.

L'intransigeance et la générosité de sa langue m'ont toujours frappé. Mais une générosité qui n'épargne pas, qui fouille, qui scrute, qui révèle, et qui donc respecte le lecteur. Une langue qui palpète, qui brusque, qui se déploie et inonde, qui sculpte, crée des rythmes par de multiples mouvements.

Souvent visionnaire, son œuvre, à la pensée aiguisée, interrompue trop tôt, trouve un écho sidérant avec le monde brutal et bouleversé qui nous entoure.

Ecrivain, metteur en scène, pédagogue, il refusait au théâtre la seule fonction de divertissement. Face à la perte de sens, au prêt à penser, au politiquement correct, donner la parole à ceux qui ne l'ont pas : « *Que peut faire le théâtre ? Simplement peut-être, retrouver une toute petite fonction qui serait d'être l'endroit où les choses impossibles à faire ailleurs pourraient se manifester. Qu'est-ce que le théâtre peut manifester ? Poser la question de savoir s'il peut encore témoigner du monde ou de quoi que ce soit qui y ressemblerait.* »

Puissance de la langue contre l'abrutissement du tout image, avènement d'un théâtre choral, organique. Contre le théâtre du quotidien et son naturalisme, convoquer la force des mythes fondateurs au sein du monde contemporain. Et pour cela, bâtir un pont entre les anciens et les modernes sur un plateau devenu « théâtre des opérations », creuser, fouiller, extraire : « *Comment la misère du monde s'enracine dans la mythologie ? D'où la nécessité de repasser par le vieux terreau des Atrides et de dire qu'au fond ce n'est jamais que d'une famille que naissent toutes les guerres. Il y a des prémonitions sur le terrorisme actuel – il n'aurait pas mis ce mot -, mais il dit : « Les villes sont des champ de mines. » Ce n'est pas un hasard si Sarajevo l'avait travaillé à ce point. Il cherchait à comprendre ces guerres civiles démultipliées en repartant des mythologies : qu'est ce que la famille trahie, à venger, vengée, se vengeant ? » (Bruno Tackels)*

Si les pièces sont peu jouées aujourd'hui, elles sont, par contre, travaillées fréquemment au sein des écoles de théâtre. Manifestement, les jeunes acteurs en devenir éprouvent un saisissement face à une œuvre animée du désir d'embrasser le monde, sans complaisance et donc avec une immense humanité. Saisissement qui fut aussi le mien il y a de nombreuses années à l'instant de la découverte des textes de Didier Georges Gabilly, lorsque, ensemble et avec d'autres, nous errions « *dans tous les chemins contournés et creux, pleins d'abrupt et de rêve* ».

VIOLENCES, UN DYPTIQUE

Corps et tentations Un charnier découvert dans une propriété isolée de Normandie... Ce pourrait être un de ces faits divers qui font la une et le menu principal de certains journaux. Prétexte à la représentation au propre comme au figuré d'une Famille d'enfer confrontée à la Loi vendetalle. Meurtre d'un « étranger séducteur », exclusion des membres fautifs, inévitable retour du refoulé : un enfant, né de la faute successive des trois filles de la maison...

Âmes et Demeures Qui est la mère réelle de l'enfant apparu puis disparu dans *Corps et Tentations* ? Des trois sœurs quelle est celle qui portera réellement le fruit de la faute commune ? L'on verra trois jeunes femmes coupées de leurs racines, à Paris, de nos jours, rêver à haute voix le rêve d'un établissement de l'autre côté de l'océan. Comme un hommage déférent et lointain aux sœurs tchékhoviennes ; aussi aux bienveillantes Furies d'Eschyle...

LE STAGE

VIOLENCES : un fait divers et du théâtre, tel que DGG l'envisageait : « *On s'est remis à espérer, un peu, du théâtre. Le théâtre est affaire de ravissements. Et d'exhumation... On cherche parmi les ossements, les lambeaux... Archéologie des antiques et aussi des modernes.* » *Tentative de reconstitution avec l'acteur au centre, « une déclaration de jeu, une déclaration de Je, ensemble. »*

Reconstitution du fait divers et archéologie théâtrale : on touche là au rivage de la tragédie. Il aimait ces histoires incroyables comme l'Orestie, ou celle d'Oedipe. La plupart de ses pièces sont soit des prolongements, soit des réécritures d'autres pièces, *Chimère et autres bestioles* est une réécriture de *Dom Juan*, *TDM 3 du Mépris* de Moravia, *Gibiers du Temps* est un prolongement des *Phèdre* (Racine, Garnier, Ritsos, Senèque), le second volet de *Violences* une réécriture des *Trois Sœurs* de Tchekhov...

Comment l'acteur s'inscrit-il dans ce récit théâtral tragique unique, porté par cette langue écrite pour être jouée, cette langue ? Gabilly disait qu'il fallait prendre ce texte comme du matériau. Au moment où il l'écrit, il est en révolte contre une certaine tradition de l'écriture contemporaine, celle du théâtre du quotidien... Il veut d'abord affirmer l'enjeu poétique. Il aime l'idée que le spectateur puisse emprunter un autre chemin que le chemin de la compréhension narrative immédiate pour être touché.

Le « théâtre des opérations » : cette métaphore militaire raconte bien le plateau, tel que Didier-Georges Gabilly, metteur en scène, l'imaginait. Est-ce la seule manière d'envisager l'espace théâtral pour faire résonner cette langue ? Y réfléchir au « comment dire », cette langue de la profusion, généreuse, athlétique, à la fois émotionnelle et commentaire d'elle-même au moment où elle se dit.

Jean-François Matignon

Renseignements et inscriptions :

auprès d'Emmanuelle Guérin
06 10 44 02 83 /
e.guerin@19-10prod.com
www.compagnie-fraction.net

PARTICIPATION : (stage non conventionné par l'Afdas)

150 euros + adhésion à la compagnie : 15 €
Possibilité de logement - nous contacter

Inscription limitée à

15 personnes :

envoyer CV par courrier à
e.guerin@19-10prod.com

LA FABRICA :

11 rue Paul-Achard, Avignon

Compagnie FRACTION :

17, rue de la petite Saunerie
84000 AVIGNON